Entretien avec Francesco Boco

1) Lei ha scritto un saggio intitolato "Come si può essere pagani", che esprime in forma interrogativa la dimostrazione di un sentire che, a suo modo di vedere, è oggi ancora possibile. Per introdurre il nostro discorso, riassuma rapidamente la tesi generale del testo in questione, chiarendo quali sono secondo lei i punti validi ancora oggi e quali vanno invece aggiornati.

Mon livre *Come puó essere pagani* ne se situe pas par rapport à l'actualité. Il ne comporte donc pas de « thèses » dont certaines seraient aujourd'hui spécialement valides, tandis que d'autres seraient au contraire dépassées. Il s'agit en fait d'une interrogation intellectuelle et philosophique visant à répondre à une question simple : qu'est-ce qui sépare fondamentalement la religion chrétienne des anciennes religions européennes auxquelles celle-ci a succédé ? Il est aujourd'hui courant d'entendre que le christianisme « a recueilli ce qu'il y avait de meilleur dans le paganisme ». On sait bien, cependant, que dans les premiers siècles de notre ère (et même beaucoup plus tard encore dans certaines parties de l'Europe), le christianisme a combattu la « résistance païenne » avec beaucoup de force, et parfois de violence. Quelles ont été les raisons de cet affrontement ? Si les conceptions générales des chrétiens et des païens pouvaient se rejoindre sur certains points, quels sont les points sur lesquelles elles ne se rejoignaient pas ? La différence de structure entre le monothéisme et le polythéisme n'est évidemment qu'un aspect des choses. La conception de la société, de la morale, de l'histoire, de la temporalité, etc. n'est pas non plus la même. Mon livre se livre donc à une sorte d'inventaire en profondeur, qui répond à une démarche objective, même si je ne dissimule évidemment pas que ma sympathie va plutôt vers les valeurs caractéristiques de l'Antiquité européenne, que je trouve aujourd'hui aussi pleines d'enseignement qu'elles l'ont pu l'être dans le passé, malgré l'évidente différence du contexte et de l'époque.

2) Secondo Julius Evola in tempi di decadenza emergono forme di religiosità distorte, che cercano in modo incerto e maldestro di rispondere alle esigenze di trascendenza e di spiritualità. Come considera il fenomeno delle filosofie "new age"? Quale può essere oggi la funzione di un paganesimo integralmente e autenticamente inteso?

Le phénomène décrit par Evola correspond à cette « religiosité seconde » qu'Oswald Spengler avait évoquée en son temps. Les différences sectes que l'on voit apparaître et se développer aujourd'hui en sont des exemples typiques. C'est évidemment aussi dans cette catégorie qu'il faut ranger le « New Age », qui correspond à une mouvance éminemment syncrétiste visant à proposer une « spiritualité » à partir d'éléments épars, pris dans un peu toutes les religions.

L'une des caractéristiques du « New Age » est son caractère extrêmement vague, peu contraignant, qui entre en résonance avec l'individualisme contemporain et le refus des contraintes qui lui est associé. Dans cette optique, la spiritualité – plus encore que la religion – est conçue comme une sorte de thérapie comportementale qui est censée aider à se « sentir bien », mais qui n'engage finalement pas à grand-chose, mais. Je ne vois rien de commun entre le « New Age » et le paganisme, qui est avant tout une religion de la cité.

3) La condizione spirituale europea sembra oggi allo sbando. La Chiesa cattolica fatica a raccogliere fedeli e il cristianesimo in generale sembra sempre più arrancare davanti all'avanzata dell'Islam e di altre forme di spiritualità. Quale ritiene sarà il futuro religioso dell'Europa? Vi sono fenomeni, espressioni culturali, personalità che a suo modo di vedere esprimono una possibilità di risveglio spirituale in senso tradizionale?

Sur le plan spirituel, le trait le plus caractéristique des sociétés européennes actuelles me paraît être l'indifférentisme et le matérialisme pratique. Les religions ne suscitent plus d'hostilité déclarée, mais le nombre des pratiquants ne cesse de décroître. On constate aussi une rupture entre la croyance et l'appartenance : certains continuent à croire mais n'éprouvent plus le besoin d'adhérer à une Eglise (*believing without belonging*), d'autres continuent d'y adhérer mais ne croient plus à grand-chose (*belonging without believing*). N'étant plus en mesure de donner ou d'imposer un système de valeurs à la société globale, ainsi qu'elle avait pu le faire dans le passé, la religion tend à acquérir le statut d'une opinion parmi d'autres. Certains, enfin, se constituent une sorte de « religion à la carte » en se considérant à la fois comme un peu chrétiens, un peu bouddhistes, un peu « New Age », etc. Toute cette évolution participe bien sûr d'une décadence plus générale. Je ne vois pas dans l'immédiat de signes avant-coureurs d'un véritable renouveau spirituel ou d'un « retour du sacré ». Ceux qui se reconnaissent dans les valeurs du paganisme ne peuvent eux-mêmes en avoir qu'une approche à la fois historique et intellectuelle. J'accorde peu d'importance ou de crédit aux sectes « néopaïennes » qui peuvent exister ici ou là. La grande majorité d'entre elles relèvent de la parodie pure et simple ou témoignent d'une nostalgie qui ne mène pas bien loin.

4) L'Inghilterra rappresenta un luogo del tutto particolare nella civiltà europea. Come ha messo in luce Antonello Cresti in alcuni suoi saggi, la cultura britannica ha saputo mantenere vivo il passato bucolico e pre-cristiano, esprimendolo in varie forme. La visione inglese del paganesimo e della tradizione atavica è differente da quella ad esempio tedesca o italiana, agendo in modo più costante e prolungato nei secoli, sapendosi amalgamare con i mutamenti della società in modo non conflittuale e senza rotture. Questa presenza del passato più lontano si è espressa in vari gradi in letteratura, in pittura, nella musica (dal prog rock fino all'industrial) e nel cinema inglesi, confermando la particolarità britannica di un'isola in cui natura selvaggia e leggende tradizionali fanno il paio con sperimentalismo e tecnologia.

L'Angleterre a certainement su conserver, notamment dans sa littérature, ses modes d'expression artistiques, ses croyances populaires, etc. certains éléments susceptibles de se rattacher à son héritage païen. Mais je ne suis pas sûr qu'elle se distingue essentiellement, à cet égard, des autres pays européens – en particulier de l'Allemagne et des pays du nord de l'Europe. Je suis par ailleurs extrêmement sceptique sur le caractère « païen » de certaines formes postmodernes d'expression musicale qui me semblent confondre le paganisme avec l'agressivité sonore et la brutalité d'expression. J'avoue néanmoins ne pas être un observateur

très attentif de ce type de musiques, et j'admets volontiers qu'il faudrait peut-être aller y voir de plus près.

5) Secondo il filosofo Giorgio Locchi alla base della civiltà indoeuropea vi è un gesto volontario rivolto al futuro e all'accettazione di una missione storica fondata sul mito. Lei condivide questa visione? Nello specifico, come si coniugano le sue posizioni in materia di ecologia e decrescita all'essere pagano? Non crede vi sia contraddizione tra il richiamarsi al mito dell'uomo attivo creatore e il voler frenare lo sviluppo tecnologico?

Je ne vois aucune contradiction entre le fait d'adhérer au « mythe de l'homme créateur » et la thématique de la décroissance, ou l'écologisme en général. Bien au contraire. Dans le paganisme, l'accent est toujours mis sur l'harmonie cosmique, su la co-appartenance des vivants, des animaux, des hommes et des dieux, ce qui implique le respect des écosystèmes. Le paganisme, de ce point de vue, ne peut que condamner la fuite en avant résultant de l'expansion d'un « progrès technique » et d'une technoscience dont Heidegger a bien montré qu'elle n'était qu'une métaphysique réalisée. Ce n'est pas un hasard si, dans la religion grecque, Prométhée est clairement condamné. Prométhée appartient à la race des Titans, qui est l'ennemie des Dieux. Ernst Jünger a très justement dit que nous sommes aujourd'hui entrés dans l'ère des Titans, c'est-à-dire dans l'ère de l'élémentaire et de l'illimité. La modernité, inspirée par l'idéologie du progrès et la logique du profit, aspire au « toujours plus », alors que la sagesse païenne impose de savoir dire « c'est assez » chaque fois que c'est nécessaire. Le déchaînement technologique actuel, l'arraisonnement du monde par la démonie de l'économie et de la technique, n'est qu'une forme d'expression pathologique de l'esprit créateur. Le véritable esprit créateur est celui qui s'ordonne à la notion de juste mesure. A cette notion de juste mesure s'oppose la démesure, que les Grecs appelaient *hybris* et qu'ils condamnaient sans réserve. La négation des limites, l'illitation sous toutes ses formes – ce que Heidegger appelle le *Gestell* –, est la forme contemporaine de la démesure.

Alain de Benoist